

# *Expliciter 105*

---

## *Saint Eble 2014, le potentiel et les niveaux de description*

*Maryse Maurel*

### **Introduction**

Dans notre longue histoire des rendez-vous aoûtiniens de Saint Eble, il y a eu l'année de l'évocation de l'évocation en 1995, la première de nos Universités d'Été, il y a tout juste 20 ans<sup>1</sup>, il y a eu la reprise des travaux de l'école de Würzburg en 1995, le sentiment intellectuel en 1998 ; c'est aussi cette année-là que nous avons parlé pour la première fois de communauté de co-chercheurs<sup>2</sup>. Puis avec le déploiement de la psychophénoménologie, il y a eu les explorations<sup>3</sup> tous azimuts, exploration de l'attention, des croyances, des actes du focusing, et aussi celles du témoin, des co-identités, des autres "moi-même", dissociés, lieux de conscience, tous comme variation sur le thème de la décentration. Patiemment nous avons construit des outils et des techniques pour aller plus loin dans la description de nos vécus, pour saisir des fugaces, des transitions, des micro-transitions comme des Pof !, des blancs, des noirs, des vides dans nos déroulés temporels.

Et cette année, pour notre vingtième Université d'Été, la surprise, ce sont les micro-transitions qui nous ont donné accès à de nouveaux niveaux de description qui s'appellent le niveau 3 (N3), celui du sentiment intellectuel, de la pensée sans contenu, sans mot, non thématique, et le niveau 4 (N4), celui du sens, de l'organisation de la pensée, des schèmes organisationnels<sup>4</sup>. Certes nous les avons déjà effleurés, pressentis, aperçus, mais maintenant nous sommes certainement en mesure de développer une méthodologie d'approche de la pensée et de la conscience. L'entretien d'explicitation nous avait ouvert la porte du préréfléchi et avait modifié notre regard sur la mémoire. Nous conservons comme outil principal l'entretien d'explicitation et ses caractérisations fondamentales qui sont de se rapporter à une situation spécifiée, de bien repérer le déroulement et la fragmentation. Quel nouveau regard allons-nous maintenant porter sur les phénomènes de conscience ?

Nul doute que 2014 fera date pour le GREX.

Mais n'allons pas trop vite pour ceux et celles qui n'ont pas pu être avec nous, place au compte-rendu.

Cette Université d'Été a été précédée de deux demi-journées de travail pour ceux et celles qui le voulaient ; nous y avons fait un rêve éveillé dirigé conduit par Pierre, et qu'il a fait en se guidant lui-

---

<sup>1</sup> Il y a 22 ans que nous venons à Saint Eble fin août, mais seulement 20 ans que nous y faisons de l'expérientiel, d'abord partiellement à côté du travail pédagogique sur les stages depuis 1995, puis à temps plein depuis 1998.

<sup>2</sup> Voir ce qui en est dit par Pierre dans Vermersch P., (1998), Notes sur « amarante », *Expliciter* 27, pp. 5-8. Sur le site du GREX <http://www.grex2.com/>

<sup>3</sup> Voir les comptes-rendus de Saint Eble depuis 2007 dans le numéro d'automne d'*Expliciter*, 71, 76, 81, 86, 91, 96, 100. Sur le site du GREX <http://www.grex2.com/>

<sup>4</sup> Voir Vermersch P., (2014, Description et niveaux de description, *Expliciter* 104, pp. 51 – 55. Sur le site du GREX <http://www.grex2.com/>

même en même temps que nous, puis des alignements des niveaux logiques, normaux et express, un exercice de Feldenkrais, exercices entremêlés de compléments de Pierre et de discussions entre nous avec quelques feed-backs. Une excellente mise en jambes pour l' Université d'Été.

### 1. Le déroulement de l'Université d'Été et le mode de travail

<b>Quand ?</b>	<b>Quoi ?</b>
<i>Vendredi après-midi</i>	<i>Ouverture de l'Université d'Été Présentation du thème par Pierre Quelques échanges Travail en petits groupes</i>
<i>Samedi matin</i>	<i>Premier feed-back pour tous les groupes</i>
<i>Samedi après-midi</i>	<i>Travail en petits groupes</i>
<i>Dimanche matin</i>	<i>Mini feed-back de régulation Travail en petits groupes</i>
<i>Dimanche après-midi</i>	<i>Grand feed-back des journées</i>
<i>Lundi matin</i>	<i>Travail en petits groupes Feed-back de régulation</i>

Nous étions 20, soit 6 groupes, 4 groupes de trois et 2 groupes de 4.

À partir de l'introduction et des propositions de Pierre, le travail s'est fait par groupe, comme l'an dernier et comme l'année précédente, chaque groupe a brodé son thème de travail et sa méthodologie. Cette façon de travailler, comme nous l'avons déjà remarqué, crée une grande diversité et une grande richesse d'expériences, et par conséquent, des feed-backs très riches et passionnants à suivre.

Nous avons fait un premier feed-back après la première séance de travail du vendredi en fin d'après-midi pour échanger sur le lancement du travail, vérifier que tous les groupes fonctionnaient bien et nous fertiliser mutuellement des inventions de chacun.

Puis le travail en petits groupes a repris suivi d'un court feed-back de vérification pour savoir si tout allait bien.

Et nous avons consacré tout l'après-midi de dimanche à un grand feed-back de fin où chaque groupe a eu tout son temps pour exposer ce qu'il avait fait et ce qu'il avait préparé pour en rendre compte, et où nous avons pu poser des questions. Cela a permis de dégager une dernière plage de travail en petits groupes, le dernier jour, lundi matin, pour compléter ou vérifier ou tester une autre idée selon ce qui avait pu apparaître dans le grand feed-back.

Un feed-back de régulation a clos l'Université d'Été 2014.

### 2. Ouverture, propositions de Pierre et discussion autour du thème

Pierre propose de commencer par un début de remplissage conceptuel, puis par une décision collective sur la façon de travailler. Si nous travaillons comme les années précédentes, dans les mêmes petits groupes pendant tout le séjour, il y a absolue nécessité de faire des régulations pour être sûr que tout va bien, donc de se donner des rendez-vous, et comme toujours, tout est renégociable selon nos envies.

Pour entrer dans le thème de cette année, Pierre propose d'abandonner le primat de la conscience pour considérer qu'il y a de la pensée sans conscience<sup>5</sup> que nous pouvons atteindre avec les outils et les

<sup>5</sup> Comme l'ont montré les travaux des psychologues du début du XXème siècle, plus particulièrement

techniques à notre disposition. Cela nous permet d'envisager que la pensée avec contenu est le produit de la pensée sans contenu et que nos pensées, nos décisions émergent d'un fond que nous n'apercevons pas en fonctionnement normal. Nous ne prendrons pas le mot "inconscient" pour qualifier ce niveau de la pensée, Pierre propose de parler de "potentiel".

Il nous propose de relever une fois encore le défi de faire expliciter des choses difficiles à expliciter, difficiles au regard de ce que nous avons fait jusqu'à maintenant. Nous avons des outils et une expertise à la fois de A et de B<sup>6</sup>, ne travaillons plus spécifiquement sur ces outils, utilisons-les et déployons toutes nos compétences en jouant, en créant, en inventant.

Depuis plusieurs années, nous travaillons avec et sur les dissociés, dans l'espoir que, en séparant les parties de moi, nous pourrions avoir des informations que nous ne pourrions pas avoir autrement. Nous avons commencé en 2009 en interrogeant le témoin, la partie de moi qui est toujours en train d'observer ce qui se passe en moi, puis nous avons fait une expansion avec les dissociés. Cette année, nous n'en ferons pas le thème principal, tout cela fait maintenant partie des outils partagés et utilisables. Nous savons mener des entretiens d'explicitation, nous savons convoquer des dissociés si nous en avons besoin, lâchons le travail sur la technique pour aller plus loin en utilisant tout ce qui est à notre disposition. L'an dernier, nous avons essayé d'amener à la conscience et de rendre accessibles et dicibles les transitions, transition dans la création, transition dans la remémoration par exemple. Certains groupes ont fait apparaître et ont travaillé des macro-transitions que maintenant nous savons bien fragmenter dans un entretien d'explicitation. La difficulté reste d'explorer les micro-transitions, les Pof !. Revenons à l'Université d'Été de 1998 où nous avons travaillé sur le sentiment intellectuel. Nous avons travaillé en référence à Burloud, à l'école de Würzburg, plus généralement en référence aux gens qui vers 1903, 1904, avaient fait des expérimentations et des collectes de données pour savoir comment se déroule la pensée ; ils ont proposé des dizaines de petites épreuves parce qu'ils voulaient se rattacher à une psychologie expérimentale. Ils ont découvert ainsi que certains sujets, dans la transition entre la consigne et la réponse, avaient conscience d'avoir la réponse sans toutefois l'avoir encore. Comme s'il y avait la possibilité d'appréhender dans le potentiel ce qui n'est pas encore conscientisé, ni sémiotisé, ni même manifesté, d'où l'idée que si l'on arrête de croire que l'on ne peut conscientiser que des choses distinctes, mises en mots, bien séparées, mais qu'on envisage la possibilité de prendre conscience de précurseurs, nous pourrions avoir accès à des étapes (ou autre chose) dans les micro-transitions. Nous ne savons pas si c'est possible, il faut aller voir.

Donc, si ça nous convient, nous pourrions avoir pour objectif d'aller le plus loin possible dans un questionnement avec tous les outils à notre disposition pour essayer d'avoir les intermédiaires là où d'habitude nous ne les avons pas. Ce que nous savons faire aussi, c'est questionner en rétrogression<sup>7</sup> (cf. l'exemple de la mobylette, avant d'entendre le son de la mobylette, il y avait déjà quelque chose qui commençait à être saisi par la conscience, un quelque chose que trop souvent, à ce stade-là, nous ne considérons pas comme vraiment digne d'attention, il se présente comme des sensations, ou quelque chose de gazeux, de vague). Cela veut dire que nous pouvons lancer une intention éveillante vers notre potentiel là où nous pensons qu'il n'y a rien. Le focusing nous a appris qu'en nous tournant vers quelque chose de vague, de pas encore bien défini, nous avons une porte d'entrée vers le sens. Il est donc intéressant d'aller voir à quoi nous pouvons avoir accès, en nous rappelant que cette chose ne va probablement pas se donner sous une forme habituelle, familière comme le sont des images distinctes, des mots, ce sont des formes de proto-sémiotisation de début de quelque chose qui existe déjà. L'idée forte est que "ça pense sans ma conscience". Comment donc attraper des indicateurs de ce "ça pense en moi".

---

ceux de l'école de Würzburg, avec les exercices de Watt que nous avons repris à Saint Eble en 1996, et ceux d'Alfred Burloud.

<sup>6</sup> Nous rappelons que dans les notations GREX, A est le sujet questionné, B le questionneur et C l'observateur.

<sup>7</sup> Vemersch P, (1999), Phénoménologie de l'attention selon Husserl : 2/ la dynamique de l'éveil de l'attention, *Expliciter* 29, pp 1-19. Sur le site du GREX <http://www.grex2.com/>

Notons que dans cette présentation, nous n'avons entendu aucune allusion aux niveaux de description qui ont fait leur apparition le lendemain matin dans notre groupe de travail (Pierre, Joëlle, Maryse) pour rendre compte des découvertes de Pierre sur son fonctionnement<sup>8</sup>.

Cette introduction de Pierre sur la pensée sans contenu comme thème de Saint Eble 2014 nous a laissés sans voix.

Pourtant, des questions ont fini par émerger et une discussion assez longue a eu lieu.

Qu'est-ce qui nous intéresse cette année ? Quelles sont les limites de la conscientisation ? Pouvons-nous questionner pour aller recueillir du rien, c'est-à-dire du pas encore sémiotisé, quelque chose qui semble n'être rien, n'avoir pas de contenu, n'être pas thématisé mais qui manifeste en nous une présence, c'est rien mais c'est déjà là ?

Maintenant que nous avons les outils pour explorer ce genre de chose, pouvons-nous prendre comme objet d'explicitation une prise de décision quasi-instantanée.

Qu'avons-nous à notre disposition comme catégories descriptives pour décrire ? Comment questionner ce rien pour pouvoir en parler ?

Les travaux de Würzburg, Binet, Burloud montrent des descriptions spontanées parce qu'on ne savait pas poser de questions, on demandait juste de décrire les états de conscience. Pour nous se pose donc la question de la technique de questionnement. Cela peut rejoindre ce que nous faisons en focusing, c'est-à-dire apprendre à voir ce qui n'est pas net, qui n'a pas de limites bien définies. C'est peut-être l'intérêt d'aller voir de plus près les micro-transitions. Elles sont très difficiles, voire impossible à décomposer (c'est pour cela que nous les qualifions de "Pof!", c'est un lieu privilégié où nous pourrions nous confronter à la verbalisation de "l'organique", de l'infra conscient, selon Pierre qui avait en tête toutes ses lectures de travaux des psychologues du début du XXème siècle et d'autres plus récents, dont il nous parlera de façon plus détaillée dans un prochain article pour un numéro à venir. Il y a dans les micro-transitions quelque chose de non conscient et de non thématisé comme, par exemple, lorsqu'on n'a pas la réponse immédiate à une consigne tout en sachant que la réponse est déjà-là<sup>9</sup>. Un autre exemple est celui que j'ai donné dans *Explicititer* 96<sup>10</sup> avec la création du pont dans un rêve éveillé dirigé. Je peux reprendre cet exemple et le regarder avec ce que je sais de plus aujourd'hui.

Nous sommes à l'Université d'Été de Saint Eble il y a deux ans. En référence au rêve éveillé que j'ai fait en juillet dans le stage de niveau 2, je suis la voix de Pierre, je reconnais la consigne, je reconnais la phrase "vous vous levez, vous marchez" et j'attends la suite "et vous voyez un personnage ou un animal ou une figure tutélaire". Et c'est au moment où Pierre a dit « il y a un pont » que pof !, là, j'ai été surprise, j'attendais la mise en place d'un animal ou d'une figure tutélaire, j'anticipais, je cherchais ce que j'allais mettre, j'avais la terre à ma disposition pour le façonner, quand Pierre a dit "il y a un pont". Que se passe-t-il alors pour moi ?

Je suis consentante pour créer quelque chose, j'attends un bonhomme ou un animal ; le déclencheur, c'est la force performative de la voix de Pierre qui lance l'intention éveillante ; je suis dans un consentement total, je suis complètement prête à me laisser guider par sa voix, pour faire ce qu'il dit de faire. Je suis étonnée, ce n'est pas ce que j'attends, il dit "pont", alors je me tourne puisque ce n'est pas du même côté que ça se passe. Pour moi, à ce moment-là, que je crée un mentor ou un pont, c'est le même schème qui agit, j'en ai trouvé les preuves dans le protocole. Je suis dans l'attente de créer quelque chose, dans l'anticipation de quelque chose que Pierre va faire exister par sa voix à partir d'un matériau disponible, c'est-à-dire de la terre pour façonner le personnage. Je conserve mon intention, ma direction dirait Pierre, et comme de l'autre côté il y a de l'eau, je prends de l'eau et je crée le pont. Dans l'entretien je dis que c'est un

<sup>8</sup> Voir Vermersch P., (2014, Description et niveaux de description, *Explicititer* 104, pp. 51 – 55. Sur le site du GREX <http://www.grex2.com/> Et voir article Vermersch, Crozier, Maurel dans ce numéro.

<sup>9</sup> Voir article Vermersch P., (1998), Notes sur « amarante », *Explicititer* 27, pp. 5-8. Sur le site du GREX <http://www.grex2.com/>

<sup>10</sup> Maurel M., (2012), « Il y a un pont ... » Un exemple de travail de l'imaginaire. *Explicititer* 96, pp. 43 – 55. Sur le site du GREX <http://www.grex2.com/>

transfert.

L'interprétation que je fais aujourd'hui, après un long temps de travail avec Pierre et Joëlle sur les transcriptions de cet été, c'est que j'avais anticipé une consigne de création imaginaire à partir d'un matériau disponible à l'endroit où je me trouvais, le schème de création dans la situation du rêve éveillé était activé, l'objet à créer a changé, le matériau aussi, mais le schème a continué à fonctionner et a produit un pont au lieu d'une figure tutélaire et j'ai utilisé de l'eau au lieu de prendre de la terre. Et cela s'est fait sans moi. C'est un "Pof !". C'est une micro-transition entre l'intention éveillante de Pierre "il y a un pont" et le résultat qui est le jaillissement immédiat du pont. Dans cette micro-transition, il y a, à l'œuvre, un schème de création imaginaire.

Sans en trouver trace dans le protocole, uniquement d'un point de vue théorique, il apparaît un autre schème qui s'active quand Pierre dit "pont", c'est le schème de création du pont imaginaire qui lui donne une forme en arche, élégante et majestueuse, et qui correspond, sur le pôle égoïque, à la passion que j'ai pour les vieux ponts de pierre. Je ne sais pas comment il agit mais j'en connais le sens.

Nous repérons donc ici deux schèmes à l'œuvre, un schème d'acte de création imaginaire et un schème de contenu, celui de la forme du pont.

Qu'aurait produit cet entretien si nous avions eu à notre disposition les catégories des niveaux de description N3 et N4 ? Nous ne le saurons jamais.

Pendant la discussion, plusieurs d'entre nous ont parlé de leur difficulté à repérer les micro-transitions. Comment repérer l'endroit où nous allons utiliser tous les outils que nous avons à notre disposition ? Pour l'exemple du pont, nous avons su saisir l'endroit où mettre la loupe.

Il y a les micro-transitions avec réponses instantanées (le pont), pof ! ça vient, c'est immédiat, mais il y a aussi des cas où la personne sait tout de suite qu'elle sait, mais qu'elle n'a pas la réponse, là, il y a un entre deux par étapes. Il y a aussi la catégorie où les gens renoncent. Quand c'est très rapide, qu'est-ce qui est accessible ? Il faut aller voir. Nous ne le savons pas.

Ce thème est un bon support pour jouer avec toutes nos techniques, tous nos savoir-faire, et un beau défi à relever.

Comment développer cette acuité d'aller voir ce qu'il faut savoir "voir". La cécité dont nous parlons est constitutive de notre fonctionnement normal, nous sommes construits pour être aveugles à ces choses là, nous portons attention à ce qui est discriminable, pas à ce qui n'est encore rien, ou qui est flou ou diffus, sauf dans le cas de métiers particuliers comme les nez chez les parfumeurs. Parce que la conscience réfléchie se croit toujours toute puissante, toute notre éducation et toute notre civilisation sont fondées sur le fait que la conscience assure l'essentiel, il y a ainsi un décalage entre notre vrai fonctionnement et le statut attribué à la conscience.

Avec l'évocation, je peux me souvenir de ce dont je ne me souviens pas. Qui dit JE ? Qui se souvient et qui ne se souvient pas ? Idem ici. On ne va donc pas aller spontanément vers l'éveil de notre potentiel qui nécessite, au moins au début, une médiation sociale, avec l'aide d'un tiers qui va lancer l'intention éveillante et qui va nous accompagner. Nous sommes coincés dans cette cécité, encouragés par l'éducation et par l'état actuel de notre civilisation. Ouvrons nous au delà de ce que nous avons perçu, ouvrons nous à ce à quoi je ne fais pas attention mais qui a déjà un effet sur moi. Il nous faut construire de nouveaux schèmes perceptifs.

Nous avons avancé puisque nous savons ce que nous ne savons pas faire.

Nous avons des A experts de l'an dernier qui discriminent qu'ils ne savent pas discriminer. Nous avançons toujours ainsi à Saint Eble, d'une année sur l'autre nous construisons de nouvelles expertises, sur des déceptions de l'année précédente. Même difficulté et même progression que pour l'évocation de l'évocation.

Nous sommes maintenant dans la recherche de ce qui oriente et organise notre pensée, et là, nous sommes de plein pied avec les praticiens Pierre dit que c'est ce qu'il cherchait. Et comme c'est ma question depuis bientôt 60 ans, vous imaginez la joie que j'ai éprouvée en rencontrant le niveau 3 de Pierre, et dans l'après coup, en reconnaissant du déjà connu (en particulier ce qui s'est donné et que je ne savais pas nommer dans les entretiens avec Claudine en décembre et janvier 2011/12 (voir

Expliciter 94 et 95) et avec l'exemple du pont rappelé plus haut. Je n'avais pas les catégories descriptives pour en rendre compte.

Nous pouvons relire l'article de Claudine<sup>11</sup>, qui témoigne de ce qu'elle a pu mettre à jour en reprenant encore et encore et encore son auto-explicitation sur un même vécu de conscience.

Nous pouvons également rappeler le témoignage de Pierre sur le stage olfactif qu'il a fait cet été : on lui donne une mouillette, qui ne sent apparemment rien, mais en insistant encore et encore des parfums deviennent perceptibles.

D'où la question méthodologique : comment changer de sensibilité pour percevoir ce qui semble ne rien sentir, pour percevoir quelque chose là où il n'y a rien que la présence d'une absence, etc. ?

L'enjeu c'est que nous sommes aux racines de la pensée, à l'endroit où ça pense avant que j'aie conscience de penser, à l'endroit où j'ai décidé avant d'avoir pris conscience de ma décision, à l'endroit où je commence à parler sans savoir ce que je vais dire ensuite, à l'endroit des niveaux logiques où je dis ce que je ne sais pas encore et que j'apprends en le disant. C'est la partie non contrôlée de notre pensée, où les choses vont plus vite que notre raison, comme c'est le cas dans le fonctionnement normal. Il y a maintenant toute une psychologie de la pensée qui est à constituer, qui repose entre autres sur les transitions. On a déjà beaucoup étudié le raisonnement. Ce qui anime la pensée est en deçà, du coup il est très intéressant de voir si nous pouvons en décrire quelque chose.

Il y a des découvertes à faire qui peuvent changer profondément l'approche pédagogique, qui peuvent nous aider à savoir comment faire fonctionner le potentiel, comment l'éveiller, comment le mettre en mouvement.

Idée forte : nous sommes étroitement dépendants de notre espace catégoriel, nous ne pouvons pas voir plus loin. Nos catégories éclairent sous le lampadaire, et c'est pour cela que c'est là que nous cherchons. Comment créer les catégories qui vont éclairer au-delà du halo du lampadaire pour y trouver ce qui nous est encore invisible ? Nous en avons besoin, j'en suis convaincue depuis longtemps et c'est là que je vois, au-delà du plaisir intellectuel qu'on peut y trouver, l'intérêt des allers-retours entre théorie et pratique. Je m'en suis amplement servie dans le cadre de l'enseignement des mathématiques, où le GREX, en particulier, en m'offrant ses catégories, m'a aidée à voir des phénomènes de classe que je ne voyais pas auparavant et m'a permis de réfléchir à la façon de les produire volontairement.

Avant de partir travailler en petits groupes, Pierre nous rappelle l'importance du rôle de C qui peut avoir pour tâche de faire attention et d'aider A et B à repérer des précurseurs, l'importance de la collaboration de A, l'importance du contrat de travail au sein du petit groupe. Quant à B, il n'y a pas de consigne particulière, comme d'habitude, il se débrouille, il s'adapte, il invente. Et si ce qu'il fait est maladroit, il apprendra beaucoup en travaillant son protocole.

Nous sommes sur l'exploitation des outils plus que sur l'exploration et la construction de nouveaux outils, avec le fait qu'il y aura nécessairement des retombées sur les outils.

### 3. Le travail des petits groupes

Dès le premier feed-back de samedi matin, il est apparu que les groupes étaient déjà au travail, avec des projets, dans une bonne ambiance de travail, dans une grande diversité de choix

Je donne ici le compte-rendu du travail des groupes qui m'en ont envoyé un.

J'ai choisi cette option pour que les personnes absentes puissent se faire une idée du contenu de la co-recherche à Saint Eble et de ce que nous faisons concrètement quand nous y participons.

#### Groupe 1

*Groupe "Le Vide" : Luc - Dynèle - Dounia - Christiane*

Moment explicité : exercice de pliage puis de découpage d'un papier par Jean-Pierre lors d'une formation. Luc devait anticiper le résultat de ce découpage sur le papier déplié. Luc s'intéressait à un moment particulier où il se sent entrer dans "le vide", une ressource personnelle qui s'est enclenchée et

---

<sup>11</sup> Martinez C., (2014), Vous avez dit : auto-explicitation ? *Expliciter* 104, pp. 36 – 43. Sur le site du GREX <http://www.grex2.com/>

qui lui permettra ensuite de trouver la réponse. L'EDE a été centré sur la transition de l'entrée dans "le vide".

Rétrospective des journées de travail

Jour 1 – Vendredi

- Sélection d'un A et d'une situation particulière qui posait problème et qui questionnait A
  - Entretien d'explicitation avec les objectifs suivant : contextualisation/compréhension situation + identification des micro-transitions
  - Fonctionnement du groupe = arrêts pendant l'explicitation par les deux C
- ==> Entretien d'explicitation : A= Luc ; B= Dounia ; C1= Dynèle ; C2= Christiane

Jour 2 – Samedi

Objectifs - contextualisation/compréhension situation + identification des micro-transitions

- Écoute EDE par bande audio pour embrayer sur d'autres techniques
- Felden-Kreis (entrée vide) = émergence d'une image métaphorique dont le sens échappait à Luc (une spirale)
- Focusing = mise en mots des sensations corporelles (éléments qui n'ont pas été re-mobilisés)
- Objectif de Théorisation & catégorisation → lister les micro-transitions dans l'EDE et identifier :
  - Indicateurs pour repérer les micro-transitions
  - Caractéristiques des micro-transitions

==> Felden-Kreis : A= Luc ; B= Christiane ; C1= Dynèle C2= Dounia

==> Focusing : A= Luc ; B= Dynèle ; C1= Christiane ; C2= Dounia

Jour 3 – Dimanche

- Confirmation des résultats à partir d'une autre situation chez le même A
  - Mise en accord pour fragmenter une micro-transition déterminante et importante pour A (Sentiment intellectuel = "j'ai l'impression que je sais")
  - Entretien explicitation pour trouver ce micro-moment de flottement (impression de savoir qu'une ressource sera disponible pour résoudre le problème)
    - Identification du moment avec un clignement de l'œil & proposition dissocié
      1. Dissocié = aide, ressource
      2. Dissocié = chef d'orchestre
  - Debriefing pour re-lister & structurer le tout
- ==> Entretien d'explicitation : A= Luc ; B= Dounia ; C1= Dynèle C2= Christiane

Jour 4 – Lundi

- Réalisation d'un entretien d'explicitation + quelques relances de focusing avec Luc pour identifier le micro-moment de sentiment intellectuel où il sentait qu'il savait qu'il trouverait la ressource et la réponse (hypothèse : il savait qu'il possédait une ressource qui se mettait en place = élément trouvé lors de l'EDE de dimanche).
- L'entretien d'explicitation a fait émerger des éléments importants et forts pour Luc en lien avec sa problématique sur le rapport au temps
- Émergence de dissociés par Luc
- Proposition d'émergence et compréhension de sens à ce moment pour lui

==> Entretien d'explicitation : A= Luc ; B= Dounia ; C1= Dynèle ; C2= Christiane

Indicateurs/critères pour identifier les micro-transitions :

Aperception (ne plus voir) / non-verbal / moment chargé d'émotions / corporel / reproduire le geste d'une action (ancrage gestuel) / éveil d'une curiosité (sentiment)

Caractéristiques des micro-transitions :

- dimension corporelle, sensation (respiration, ancrage sol avec squelette...) / provoqué par un tiers, par un échange avec soi-même / déplacement d'état (basculement) / ancrage gestuel (importance du crayon qui se pose, geste deux points qui se rencontrent) / mobilisation d'un potentiel (ressource latente, qui pourra être utilisée) / aperception temporelle (situer hors temps, hors espace – temps qui s'arrête) / dilatation et compression du temps / remplissement (vide... vide qui se remplit de ressource à l'aide du dissocié) / changement d'attention, défocalisation / déclenchement corporel (clignement d'œil) / rupture / reliance

Groupe 2

*Trio Anne-Sylvie-Claudine*

### *Résumé de notre activité*

Un long temps de travail avec 4 séquences soit environ 11h passées dans ce beau trio constitué d'Anne, Sylvie et Claudine. Elles sont parties d'une micro-transition<sup>12</sup> vécue par Claudine et ont trouvé du grain à moudre pour documenter ce moment jusqu'au bout. De ce fait, Claudine est restée A et Anne et Sylvie se sont relayées pour l'interviewer ou observer. De nombreux temps d'échanges ont ponctué leur travail pour comprendre ce qui se faisait et choisir les aiguillages à prendre afin de poursuivre ce qui était en train de se faire. L'Ede fut leur outil principal. Les dissociés ont été utilisés mais de façon informelle<sup>13</sup> et A se décalait d'elle-même à certains moments<sup>14</sup>. Elles ont rencontré, sans le savoir comme M. Jourdain faisait de la prose, le niveau 3, celui des pensées sans contenu et le niveau 4 de leur sémiotisation, mis en évidence par Pierre le 3<sup>ème</sup> jour de cette université d'été. Mais là, au niveau 3, quand on ne sait pas ce qui se passe, ce n'est pas facile du tout!

Leur ligne fut la suivante. Elles ont saisi ce qui leur est apparu le 1<sup>er</sup> jour comme le fil à attraper. C'était l'état interne de leur A dans cette micro-transition et elles ont décidé d'un commun accord de remonter à la source de l'émergence de cet état. Cela les a conduit à explorer un moment antérieur de façon approfondie, puis à remonter encore plus avant à 3 autres moments. Ensuite elles ont navigué d'un moment à l'autre avec ce qui était venu pour aller toujours plus loin n'étant pas satisfaites, du moins percevant qu'il y avait encore autre chose pour saisir tout ce qui s'était joué dans la micro-transition de départ.

Et là, elles ont vécu ce qui a été la clé de cette université. A percevait quelque chose et n'avait pas les mots pour en parler. Pourtant Sylvie a tout essayé et est revenue maintes fois sur les mêmes choses pour faire parler A. Anne s'y est essayée à son tour. Mais A n'y arrivait pas : « Je ne sais pas. C'est tapi, planqué. C'est influençant là (...). Il se tapit [le problème] mais il est là. Il s'est dissout comme un cachet dans un verre d'eau. Je ne peux rien en dire puisque ce n'est ni visible ni perceptible mais c'est agissant ». Et plus loin : « Il attend son heure » (ce qui est tapi à l'intérieur de Claudine). "Quand je dis telle chose plus tard à tel moment, c'est là!" Le plus qu'elle pouvait dire "c'est comme..." et l'image du cachet dissout dans un verre d'eau, ainsi qu'une autre image qui lui est apparue un peu plus tard, lui convenaient tout à fait. Elles approchaient de ce qui était là, mais ne se donnait pas. La compréhension de ce qu'elles venaient de vivre, s'est faite avec l'apport de Pierre dans le grand feedback qui a suivi. Elles étaient sur des pensées sans contenu, non verbalisables directement! Ah, c'est ça des pensées sans contenu! Pierre a précisé qu'elles ne peuvent se laisser approcher que par des représentants!

Notre trio ne s'étaient toutefois pas laissé arrêter par ce moment pas facile et avait poursuivi avec "qu'est-ce que ça t'apprend ?" formulé par le B du moment. Le sens est alors venu, éclairant tout ce qui précédait qui ne pouvait se mettre en mots. Elles ont senti qu'elles étaient arrivées au bout de ce qu'elles voulaient mettre à jour de la micro-transition de départ.

Le travail dans ce trio fut intense. Le fait de disposer au départ d'un matériau déjà là, a permis un démarrage immédiat. Les deux grands feedback de tout le groupe ont joué un grand rôle. Le premier a permis au trio de perdurer dans son orientation et d'identifier par exemple, l'obstacle rencontré par A lors du premier entretien et qui l'empêchait d'entrer dans la micro-transition. A la fin, lors du deuxième feedback, l'apport de Pierre sur les niveaux 3 et 4 avec leur fonctionnement les a super bien éclairées et surtout outillées pour ce moment qui leur avait donné du fil à retordre.

L'ambiance fut celle de St Eble! On peut tout faire, tout essayer sans l'ombre d'un jugement le tout avec une grande bienveillance. Tout est accueilli et traité dans une ambiance des plus tranquille malgré

<sup>12</sup> Dans la position 2 (dissociée) du Feldenkrais, Claudine a une image qui passe de façon très fugace dans sa tête, mais qu'elle a le temps de percevoir puisqu'elle la chasse. La micro-transition, c'est juste avant que cette image lui apparaisse et qu'elle la chasse.

<sup>13</sup> Par exemple, Sylvie propose à Claudine : « Si tu prends le temps de te décaler par rapport à la Claudine qui est installée, est-ce qu'il y a autre chose ? ». Ou encore, à propos du moment où Claudine, alors en B accompagne son A dans le Feldenkrais : « Tu te décales là, tu te regardes pendant que tu accompagnes E. ». Ce qui permet d'obtenir de nouvelles informations.

<sup>14</sup> En évocation du moment spécifié, elle se décale toute seule intérieurement. Elle voit la scène avec elle en B et son A dans le jardin. Elle les voit de côté en léger surplomb, sans aucune intervention extérieure, ni même de son témoin. Cela se fait tout seul.

les moments d'excitation que procurent les découvertes. Une jolie danse à trois au son d'une musique entraînante bien qu'apaisante et ressourçante...

### Groupe 3

*Trio Denis, Jean-Pierre, Armelle*

Le défi : faire expliciter ce qui est difficile à faire expliciter. Cette année, travailler le plus loin possible avec toutes les techniques, pour recueillir tout ce qu'on n'a pas pu recueillir.

Dans notre groupe, l'objectif a été de repérer quelles couches, de ce que Pierre a appelé le "potentiel", les différentes techniques permettraient d'atteindre.

1) Armelle est A, Jean-Pierre est B. Vise à documenter une prise de décision de la veille, quand elle accompagnait Denis dans un exercice de Feldenkrais.

Jean-Pierre utilise la technique du sculpting (faire parler le corps par des postures et des mouvements, pour décrire ce moment et ce qui se passait pour Armelle, à ce moment-là).

Effets : L'intention symbolique corporelle a donné accès à un contenu de valeurs et de co-identités.

2) Denis est A, Armelle est B. Vise à documenter ce qui, dans les résonances réciproques a produit le lâcher prise de Denis, dans un vécu commun de la veille.

Outils utilisés : retour sur l'ante début (« retourner un peu avant »), du focusing, (« bande bleu clair au niveau de la poitrine »), des relances sur la gestuelle, la fragmentation.

Effet : processus analogique, riche en images qui produit des informations à propos d'une problématique à l'œuvre pour Denis depuis le rêve éveillé du premier jour et qui couvre les derniers niveaux des niveaux logiques de Dilts (par exemple profane/sacré). Cette mise en mots produit chez B une résonance sur la séance de sculpting et lui donne un nouveau sens (mater dolorosa). D'où notre interrogation à propos de l'effet de la "proximité culturelle" sur la facilité ou la difficulté de l'échange.

Malgré la boulimie d'Armelle à expérimenter de nouvelles techniques, Jean-Pierre propose d'interrompre le questionnement "Il faut savoir ne plus toucher à un tableau" pour ne pas se perdre, ne pas aller trop loin (respecter les paliers d'accès au potentiel), ne pas abimer ce qui vient d'être produit (N.B. « éviter le dernier coup de pinceau qui gâcherait l'œuvre » est une métaphore valable pour le sujet **et** pour l'accompagnateur).

3) Jean-Pierre est A, Denis est B, à propos d'une transition repérée dans le débriefing précédent.

Utilisation de l'explicitation sur une "évidence".

Effets : accès aux perceptions, aux représentations mentales et lien avec des vécus antérieurs, évoqués fugacement pendant le V1<sup>15</sup>.

Armelle propose d'accompagner J-P dans l'exploration d'un moment non décrit par J-P ("X est un parfum complexe", comment sait-il que c'est un parfum complexe ?)

L'explicitation bloque sur ce qui se passe pour J-P, juste avant "parfum complexe". Mise en place de l'"historien, qui connaît tout de la vie de J-P" : comment s'impose-t-il ? Au départ fugace, cette catégorie, disons de « retenue ou de pudeur sociale », s'intercale entre le travail expérientiel en cours et la catégorie « liens d'attachement ». Elle paraît souvent présente, active, et provoque un entrecroisement des deux catégories les plus apparentes. L'accompagnement qui permet de les distinguer a utilisé la mise en place du dissocié « l'historien ».

Effet : cet historien écarte la retenue sociale qui occultait l'expression de la dimension "attachement" de J-P, La question cruciale est alors pour lui « Qu'est-ce que cela m'apprend ? »

4) Par curiosité, et pour accéder à ce qui nous semblait inaccessible : questionnement de Denis sur comment les paroles d'une chanson lui viennent "spontanément".

Pas de notes sur les techniques ni le recueil.

### Groupe 4

*Trio Pierre, Joëlle, Maryse*

Voir l'article écrit à partir de notre travail de Saint Eble dans ce même numéro.

Que dire de plus que ce qui est déjà dit dans cet article ?

Nous avons travaillé en "mode Saint Eble" en alternant entretiens, discussions théoriques et méthodologiques, récapitulations pour pointer ce qui nous manquait encore.

<sup>15</sup> Nous rappelons que V1 est le vécu de référence, V2 le vécu de l'entretien de l'explicitation de V1 et V3 le vécu de l'explicitation des actes de l'explicitation en V2.

Dès le premier entretien, du N3 et N4 sont apparus que Pierre a su reconnaître, saisir et nommer, même si le long travail sur le protocole nous a donné un regard différent de celui d'août sur ce que nous avons recueilli.

Pierre était un peu éberlué de voir tout ce qu'il trouvait, il nous a même dit qu'il n'était jamais allé aussi loin (voir dans le protocole E1.P.117. "J'ai l'impression que dans ma vie d'être questionné je ne suis rarement allé aussi loin. C'est étonnant.")

Tout ce qui a été trouvé l'a été de la part de Pierre dans l'intention d'accéder à des sentiments intellectuels, à de la pensée sans contenu et à un niveau organisationnel de la pensée. Le fait que Pierre possède déjà un espace catégoriel immédiatement utilisable nous a beaucoup aidés. De même que son expertise de A, le fait de rester en contact avec V1 et avec les émergences de V2, le fait de pouvoir prendre le temps de faire des récapitulations (le bonheur de la qualité du travail à Saint Eble) et ses auto-explicitations quasi-continues.

J'ai le sentiment très fort que l'article que nous publions dans ce numéro n'est pas une fin mais le début d'un long chemin vers de nouvelles aventures, comme si nous arrivions vraiment cette fois aux frontières de la terre promise, non pas "Comment je pense ?" mais "Comment ça pense en moi ?"

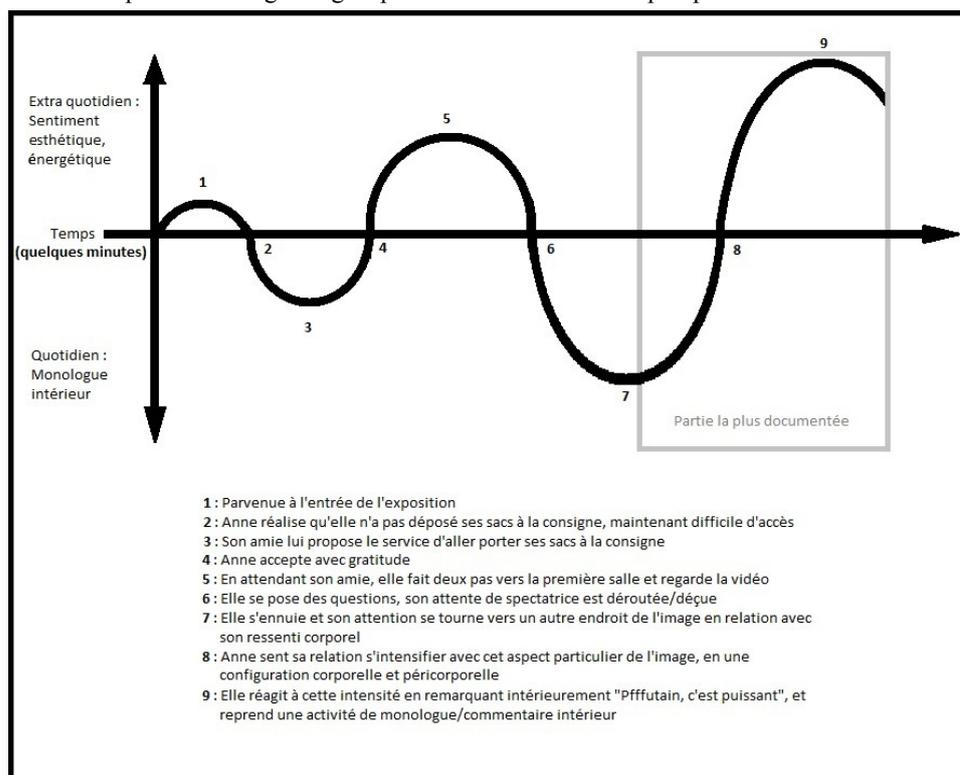
### Groupe 5

*Compte rendu de travail du sous-groupe : Anne, Josée, Eric, Frédéric.*

En discutant du contrat d'attelage nous avons adopté un objectif reformulé à partir des propositions de Pierre : focaliser sur une transition en V1, avec pour but de toucher la limite du conscientisable aux « racines de la pensée » et de fragmenter à rebours, pour recueillir les éléments de causalité.

Au fil des quatre journées, nous avons mené quatre entretiens d'explicitation, dans lesquels Anne s'est à chaque fois trouvée en position de A, entretiens qui ont été autant de reprises du même V1, une expérience de sentiment esthétique lors de la visite d'une exposition d'art vidéo.

Les données recueillies nous ont permis de reconstituer une forme d'ensemble qui a été schématisée afin d'être présentée au grand groupe. Voici une version un peu plus élaborée :



Dès le premier entretien, la séquence qui correspond à (7,8,9) s'est détachée : alors que Anne regarde une vidéo projetée sur un mur de l'exposition, elle passe dans une réceptivité plus sensible, bien située corporellement. Nous avons cherché à documenter cette transition.

Nous avons adopté une stratégie d'équipe : Frédéric, B qui mettait l'accent sur la reconstitution de la chronologie, commençait les entretiens d'un point d'entrée à chaque fois différent, en amont de la transition. Puis, lorsque l'entretien venait sur le moment de la transition, il passait la main à Josée, qui est praticienne en psychopédagogie perceptive, B spécialisé dans le questionnement du sensible, du vécu corporel. Eric a, quant à lui, pris la position de B dans un accompagnement de type feldenkraï, puis dans un accompagnement de type focusing.

A la lecture des transcriptions, il apparaît à plusieurs reprises que l'évocation des manifestations corporelles (niveau 2), parvenue à une limite, laisse place à du reflètement qui apporte de nombreux éléments singuliers. Autant de signifiants privés (niveau 3) qu'il appartient à A d'élucider.

Les échanges entre les entretiens, mais aussi une présentation en grand groupe ont nourri nos questions. Au fil de nos travaux, nous avons déplacé l'objectif initial de documenter la transition vers celui de recueillir toujours plus de déterminations sur la phase plus sensible (7,8,9) de l'expérience esthétique d'Anne, objectif qui rejoint ses propres intérêts de recherche.

## Groupe 6

Non communiqué

### Conclusion

Je veux insister sur l'importance des deux demi-journées qui précèdent l'Université d'Été et qui constituent un sas très stimulant entre la période vacances pour la plupart d'entre nous et la mise au travail dès le début de l'Université d'Été. C'est comme un échauffement.

La co-recherche a bien fonctionné, c'est un petit miracle qui se reproduit chaque année malgré les variations dans le groupe des participants et dans le thème. Pour la troisième fois, nous avons adopté la méthode en petits groupes autonomes inchangés pendant tout le séjour, et cela semble bien productif.

Nous avons la chance de travailler à Saint Eble avec des A experts qui chaque année accroissent leur expertise. Pour le rôle de B, qu'y a-t-il de nouveau ? Dans notre trio, nous sommes rentrés dans le niveau 3 (N3) par les micro-transitions, nous avons gardé les techniques de l'explicitation avec des aménagements, le contournement du déni ne semble pas être vraiment productif, il faut ce que Pierre appelle maintenant le focusing universel, le rester-en-contact, et des questionnements en sous-modalités pour créer des prises comme dans le focusing. De cet aspect technique, notre trio Pierre-Joëlle-Maryse en parlera dans un prochain article, celui de ce numéro étant déjà bien assez copieux.

Je ne suis pas revenue dans ce compte-rendu sur les niveaux de description que Pierre a sorti de son chapeau dans notre première séance de travail en trio et dans les feed-backs qui ont suivi. Vous pouvez consulter l'article de Pierre dans *Expliciter* 104 et les exemples détaillés qui sont dans notre article de ce même numéro.

Pour conclure vraiment ce que nous aura apporté cette Université d'Été, laissons parler les protocoles recueillis, qui montreront, comme l'esquissent déjà les résumés de travail des petits groupes, la richesse et la variété des approches de chaque groupe.

Si nous mettons en perspective ce que nous savons de plus sur la conscience depuis quelques années, nous pouvons rappeler que nous avons parlé d'inconscient phénoménologique et de passivité, que nous avons fait référence au modèle organismique<sup>16</sup> de Rogers et de Gendling, que nous allons parler maintenant de potentiel pour différencier vraiment cet inconscient-là de l'inconscient freudien et qu'il est très intéressant d'aller voir comment l'Occident a évacué l'inconscient autour du XVIIème siècle et comment il revient aujourd'hui (depuis un siècle), et sous quelles formes.

Cette année à Saint Eble, nous avons élargi le champ des informations et des descriptions auxquelles nous sommes capables d'accéder et que nous pouvons recueillir, en trouvant des accès à ce qui est toujours invisible en fonctionnement normal et qui ne se donne que par des impressions, ces sentiments intellectuels dont nous ne savons encore pas dire grand chose jusqu'à maintenant, par manque de catégories, de mots, de concepts pour en parler. Chacun d'entre nous a eu l'impression de ne rien découvrir d'extraordinaire et pourtant ...

Montagnac, le 5 janvier 2015

<sup>16</sup> Voir le compte-rendu de 2011 dans *Expliciter* 91 ainsi que l'article Preston L., (2011), À la frange de la conscience. Contribution de E. Gendlin à l'exploration de l'implicite, *Expliciter* 91, pp. 49 – 63.

### Annexe : tableau récapitulatif des séminaires à Saint Eble

Puisque cette Université d'Été était le vingtième séminaire expérientiel de Saint Eble, voici, pour terminer, les thèmes que nous y avons travaillés depuis vingt ans, pour votre connaissance de l'histoire du GREX et pour une mise en perspective des thèmes traités.

Il est intéressant de remarquer que certains thèmes n'ont laissé aucune trace dans Expliciter, que nous avons parfois abordé des thèmes alors que nous n'avions ni les outils ni les catégories pour les explorer mais que chaque fois, le travail sur ces thèmes nous a aidés à progresser. Il est également intéressant de relire Expliciter 27, presque tout entièrement consacré au thème du sentiment intellectuel et de comparer avec ce que nous avons fait en août cette année. Prenez aussi le temps de regarder la longueur des articles. Étonnant, non ?

Année	Format et dates	Contenu
Saint Eble 1993	1er séminaire sur l'animation des stages Techniques d'aide à l'explicitation 30 et 31 août 1993	3 1/2 journées formation et et 1/2 journée expérientiel
Saint Eble 1994	2ème séminaire sur l'animation des stages Techniques d'aide à l'explicitation 29, 30 et 31 août 1994	4 1/2 journées de formation
Saint Eble 1995	3ème rencontres de Saint Eble 28 et 29 août 95 ateliers techniques 30-31 août animation des stages	2 jours expérientiel (évocation de l'évocation) et 2 jours d'animation de stages
Saint Eble 1996	Rencontres de Saint Eble 28-29 août expérientiel 30-31 août animation de stages de stages	Réunion livre et 2 jours expérientiel (à partir des travaux de l'école de Würzburg, exercices de Watt) et 2 jours d'animation de stages
Saint Eble 1997	Rencontres de Saint Eble 26-27 août expérientiel 28-29 août animation de stages stages	2 jours expérientiel (L'acte d'attention) et 2 jours d'animation de stages
Saint Eble 1998	Tout expérientiel 26-27-28 août 1998	Le sentiment intellectuel Communauté de co-chercheurs
Saint Eble 1999	Séminaire expérientiel de recherche de Saint Eble 1999 du 27 au 29 août 1999	Effet des relances
Saint Eble 2000	Séminaire de Saint Eble du dimanche 27 au mardi 29 août 2000	Verbalisation d'explicitation et verbalisation de récit
Saint Eble 2001	Séminaire expérientiel de Saint Eble du 27 au 29 août 2001	Explorer la fragmentation et ses effets
Saint Eble 2002	Séminaire expérientiel de Saint Eble	La pêche à la traîne : expérientiel librement en investiguant les effets de la

	27 au soir, 28, 29, 30 Août 2002	situation d'explicitation pour A et B
Saint Eble 2003	Université d'été 2003 à Saint Eble Du mercredi 27 août à 10h Au vendredi 29 16h30	Les valences
Saint Eble 2004	Université d'été 2004 du 24 août au soir au 27 à 16h	Eveil des ressouvenirs et rôle de l'intersubjectivité dans cet éveil
Saint Eble 2005	Université d'été à Saint Eble Du mercredi 24 août 15 h au 27 16 h	Plusieurs thèmes Temporalités, flux, spécifique/non spécifique, idée-graine
Saint Eble 2006	Université d'été à Saint Eble du 25 au 28 août 2006	Les empanns temporels, taille d'un moment spécifique
Saint Eble 2007	Université d'été du 27 au 30 août 2007	Croire
Saint Eble 2008	Université d'été du 22 au 26 août 2008	Exploration psychophénoménologique des actes du focusing
Saint Eble 2009	Université d'été du 24 au 27 août 2009	Exploration psychophénoménologique du témoin
Saint Eble 2010	Université d'été du 23 au 26 août 2010	Plus loin dans les défis techniques pour décrire nos vécus (co-identités, témoin, dissociés)
Saint Eble 2011	Université d'été du 22 au 25 août 2011	Utilisation du témoin, des dissociés pour atteindre des fugaces ou du non loquace
Saint Eble 2012	Université d'été du 24 au 27 août 2012	Exploration des techniques de décentration et de leurs effets
Saint Eble 2013	Université d'été du 23 au 26 août 2013	Exploration des transitions avec l'aide les dissociés
Saint Eble 2014	Université d'été du 22 à 14h30 au 25 août 2014 à 13h	Le potentiel, la pensée sans contenu, les micro-transitions comme accès au niveau 3